

Les entretiens canado-australiens [se sont] déroulés [...] dans une atmosphère franche et détendue; on peut dire qu'ils ont été utiles et couronnés de succès. [...] De part et d'autre, on considère que les pourparlers ont servi à restaurer ou à renouveler la collaboration de travail très étroite entre le Canada et l'Australie qui s'était quelque peu éoussée avec les années.<sup>51</sup>

Une telle évaluation était peut-être quelque peu exagérée. Certes, au cours de la décennie qui a suivi, le comité de hauts fonctionnaires a été incapable de réprimer la tendance, tant à Ottawa qu'à Canberra, de faire abstraction de la relation entre les deux pays au profit d'objectifs plus restreints. De même, le comité n'a pas toujours été capable de concilier les véritables divergences, issues des années 1980, sur des questions relatives à la sécurité de la région du Pacifique ou du commerce multilatéral. En revanche, le comité a réussi à établir un cadre et un contexte de partenariat dont la création même reflétait la décision intentionnelle du Canada et de l'Australie de poursuivre, à titre de nations indépendantes et ayant atteint un plein développement, une relation engendrée dans les années 1890 par l'empire victorien de la Grande-Bretagne.